

ment, que les mélancoliques sont des *contrits* et les persécutés des *révoltés*. De même, on ne confondra pas le délire ambitieux qui termine la folie systémasée avec celui qui peut exister dans l'*excitation maniaque*. Outre que le premier ne s'accompagne d'aucun des symptômes généraux qui caractérisent la manie, et que, de plus, il est coordonné et systémasé, on sait encore qu'il n'est pas primitif et qu'il s'accompagne habituellement d'hallucinations, ce qui n'a pas lieu dans le délire ambitieux de l'*excitation maniaque*. A plus forte raison, ne confondra-t-on pas la mégalomanie de la folie systémasée avec celle de la *paralysie générale*. En dehors des antécédents, des caractères et de l'évolution du délire, si différents dans les deux cas, l'existence ou l'absence des signes physiques de la démence paralytique suffiraient à lever tous les doutes.

Il est des cas au début de la folie systémasée où les malades, sous l'influence des premiers troubles qu'ils éprouvent, se mettent à boire, en sorte qu'un *délire alcoolique* plus ou moins aigu peut venir voiler ou tout au moins modifier les conceptions délirantes qui forment le fond de l'affection. Ces malades sont communément pris pour de simples alcooliques et on est fort surpris, lorsque le délire toxique disparaît, de le voir démasquer un délire de persécution qui dès lors progresse et suit ses étapes successives. Aussi faut-il toujours réserver le pronostic et se défier dans les cas où un délire alcoolique s'accompagne d'idées de persécution marquées et surtout d'hallucinations de l'ouïe prédominantes.

7° Traitement. — Le traitement de la folie systémasée ne peut guère être que palliatif. Il se borne à l'*isolement*, qui s'impose dans presque tous les cas, en raison du caractère essentiellement dangereux que présente la maladie. Le traitement moral est nul ou presque nul dans cette forme mentale. Il faut se borner à traiter les complications, et surtout à surveiller de près les malades pour les empêcher, dans la mesure du possible, de commettre les actes dangereux auxquels ils sont si souvent enclins.

DEUXIÈME PARTIE

PSYCHOPATHIES-INFIRMITÉS OU INFIRMITÉS
PSYCHIQUES

Les *Psychopathies-infirmités* ou *Infirmités psychiques* se divisent, nous l'avons vu, en deux classes :

1° Les *infirmités d'évolution* ou *dégénérescences* ;

2° Les *infirmités d'involution* ou *déchéances*.

Nous allons étudier, dans deux chapitres distincts, ces deux catégories d'infirmités psychiques.

CHAPITRE PREMIER

INFIRMITÉS PSYCHIQUES D'ÉVOLUTION

(DÉGÉNÉRESCENCES)

Les infirmités d'évolution ou dégénérescences diffèrent des psychoses en ce qu'elles affectent la mentalité du sujet dans sa constitution même et non plus seulement dans son mode d'activité. Elles représentent les anomalies de l'organe, les psychoses étant en quelque sorte les maladies de la fonction.

De ce point fondamental découlent tous les autres caractères différentiels, qui se résument en ceci :

Les infirmités d'évolution ou dégénérescences ne sont pas simplement des accidents de la vie psychique, mais de véritables tares originelles, pesant le plus souvent sur la race tout entière, c'est-à-dire plutôt familiales qu'individuelles. Elles se traduisent, aussi bien dans l'ordre physique que dans l'ordre psychique, par ces déviations embryogéniques ou malformations que nous

avons étudiées, au chapitre de la symptomatologie générale, sous le nom de stigmates de dégénérescence. Ces malformations ou stigmates, essentiellement indélébiles, peuvent s'accompagner de troubles névropathiques ou psychopathiques variés et plus ou moins durables (syndromes épisodiques, névroses et psychoses des dégénérés).

BLIN, dans une récente revue critique, divise l'ensemble des états dégénératifs ou débilités mentales en cinq classes, savoir : 1° la dégénérescence mentale proprement dite (dégénérés supérieurs de MAGNAN); 2° la débilité mentale proprement dite; 3° l'imbecillité; 4° l'idiotie profonde; 5° l'idiotie complète. Nous croyons suffisant de les répartir en trois genres ou degrés progressifs :

1° Les *déséquilibrations* (dégénérés supérieurs, dégénérescents) comprenant la désharmonie, l'originalité, l'excentricité;

2° Les *dégénérescences proprement dites* (dégénérés moyens, dégénérés) comprenant les dégénérescences simples et les dégénérescences avec psychoses ou psychosés des dégénérés;

3° Les *monstruosités* (dégénérés inférieurs) comprenant l'imbecillité et l'idiotie.

Examinons successivement chacune de ces divisions.

ARTICLE PREMIER

DÉSÉQUILIBRATIONS

(DÉGÉNÉRÉS SUPÉRIEURS, DÉGÉNÉRESCENTS)

Les *déséquilibrations* forment pour ainsi dire la transition entre l'état normal et l'état pathologique. Ce sont de véritables frontières où vivent des individus intelligents, parfois même brillants, mais incomplets et porteurs d'une tare qui se traduit par un défaut d'harmonie et de pondération entre les diverses facultés et les divers penchants.

1° Principaux types. — On peut y distinguer comme types :
1° les *désharmoniques*; 2° les *originaux* et *excentriques*.
a. *Désharmoniques.* — Les désharmoniques sont des anormaux

caractérisés par un assemblage inégal de lacunes et d'excès dans les éléments psychiques.

Dès l'enfance, ils se font remarquer par leur précocité, leur aptitude à tout saisir et à tout comprendre, en même temps que par leurs caprices, leur entêtement, leurs instincts cruels, leurs accès de colère violents et convulsifs. Au moment de la puberté, ils présentent souvent des migraines, des névralgies, des troubles névropathiques divers, en même temps que des crises passagères d'excitation ou de dépression avec exagération de certaines tendances psychiques ou passionnelles (mysticisme, onanisme, aspirations sexuelles vagues, désirs de voyages, recherche d'actions d'éclat, etc.).

Devenus hommes, ce sont des êtres complexes, hétérogènes, formés d'éléments disproportionnés, de qualités et de défauts contradictoires, aussi bien doués par certains côtés qu'ils sont insuffisants par d'autres. Dans l'ordre intellectuel, ils possèdent quelquefois à un très haut degré les facultés d'imagination, d'invention et d'expression, c'est-à-dire les dons de la parole, des arts, de la poésie. Ce qui leur manque, d'une façon plus ou moins complète, c'est le jugement, la rectitude d'esprit, et surtout la continuité, la logique, l'unité de direction dans les productions intellectuelles et les actes de la vie. Il en résulte qu'en dépit de leurs qualités souvent supérieures, ces individus sont incapables de se conduire d'une façon raisonnable, de poursuivre régulièrement l'exercice d'une profession qui semble bien au-dessous de leurs capacités, de surveiller leurs intérêts et ceux de leur famille, de faire prospérer leurs affaires, de diriger l'éducation de leurs enfants : si bien que leur existence, sans cesse recommencée, n'est pour ainsi dire qu'une longue contradiction entre l'apparente richesse des moyens et la pauvreté des résultats. Ce sont des utopistes, des théoriciens, des rêveurs, qui s'éprennent des plus belles choses et ne font rien.

Le public, qui ne voit d'eux que les dehors brillants, les apprécie et les admire souvent comme des artistes, comme des hommes supérieurs. Mais la médaille change de face pour ceux qui les suivent de près et qui partagent leur existence; ceux-là voient les déficiences, les incapacités, les mauvais penchants :